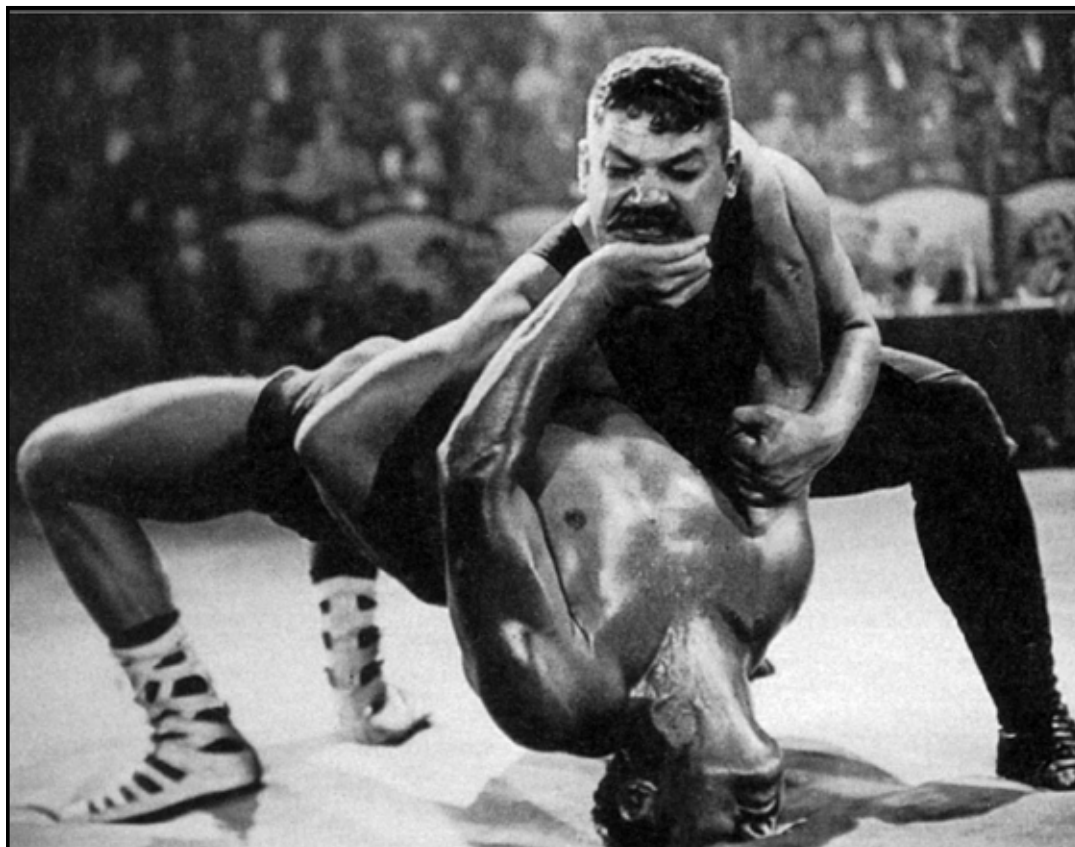


THÉMATIQUE CIRQUE



Scénario :

Nikolaï Pogodine

Images :

Sergueï Polouianov

Musique :

Youri Birioukov

Son :

Viktor Zorine

Interprétation :

la Arepina, Alexandre Mikhailov, Boris Petker, Anatoly Soloviov, Stanislas Tchekan

fiche réalisée par

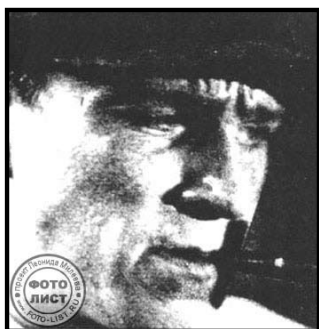
Nadia Meflah

**A PARTIR
DE 8 ANS**

Le Lutteur et le clown

Boris Barnet / Fiction / URSS / 1957 / 1h40 / 35mm / couleurs / VOSTF – Fiche réalisée par **Nadia Meflah**

Au début du siècle, un lutteur Ivan Poddoubni et un clown Anatoli Dourov, à la recherche d'un emploi, sont engagés au cirque d'Odessa. Les deux amis ne tardent pas à connaître chacun de leur côté une gloire internationale jusqu'à leurs retrouvailles, bien des années plus tard à Paris.



Boris Barnet, né le 5 juin 1902 à Moscou, fait ses études dans une école de dessin et d'architecture tout en travaillant comme accessoiriste et bruiteur au théâtre. Après être

parti avec l'Armée Rouge en 1918, il revient à Moscou où il pratique la boxe. Il intègre alors l'école de Lev Koulechov en tant que moniteur de boxe puis en tant qu'élève et acteur. Il joue le fidèle cowboy Jeddy dans la célèbre comédie *Les Aventures*

de Mr West au pays des Bolchéviques de Koulechov où il réalise des cascades vertigineuses. Il passe ensuite lui-même à la réalisation en 1927 avec *La Jeune fille au carton à chapeau*. Il est alors l'un des cinéastes soviétiques comiques les plus importants de son époque. Son film le plus connu est *Okraina*, réalisé en 1933, un film drôle, fin et lyrique qui parle des ravages de la Première Guerre Mondiale et de l'arrivée de la Révolution dans une bourgade russe. Les films qu'il tourne ensuite sont moins connus, ils pâtissent de la censure et des conflits du réalisateur avec les studios successifs où il travaille. Parmi ses œuvres plus tardives, l'on peut citer *L'Exploit de l'éclairer* (1948) et *Le Lutteur et le clown* (1957). En 1963, le cinéaste met fin à ses jours dans une chambre d'hôtel.

Le Lutteur et le clown

Point de vue

Un cinéaste humaniste

Boris Barnet reste pour le grand public encore méconnu, tant les noms d'Eisenstein, Vertov et Poudovkine semblent écraser de leur renommée impérieuse tous les autres cinéastes, tel Barnet qui a su bâtir une œuvre originale, profondément russe et néanmoins empreinte d'universalité. Boris Barnet n'est pas venu au cinéma par la voie royale, celle qui en a fait un art noble (la peinture avec Eisenstein ou la musique avec Poudovkine) mais par celle du sport, du spectacle de foire, à l'image des grands burlesques du cinéma muet américain. Il a été boxeur, emportant quelques tournois. Engagé dans la révolution russe, Boris Barnet a su transposer dans son cinéma toute cette expérience corporelle singulière, du combat et du rythme. Il est le frère de Chaplin, Buster Keaton ou Stan Laurel, tous de formidables artistes de la scène et acrobates durant des décennies avant de devenir des acteurs et réalisateurs de cinéma.

Le Lutteur et le clown est l'hommage d'un homme pour cet art populaire et forain, qui traverse les frontières, sans distinction de classe ou de sexe, si ce n'est celle du courage, de l'endurance et de la poésie.

Corps accords

Le titre français du film relie deux états du corps (la lutte et le jeu) dans une même phrase, dans une liaison qui semble vouloir lier deux états antinomiques : puissance musculaire contre évitement rusé. Un clown n'est pas un lutteur, et traiter de clown un lutteur est une suprême insulte. Et pourtant le film ne cesse de relier ces deux destinées dans une seule et même histoire : celle de l'esprit russe, qui jamais ne triche, jamais ne flanche, même lorsque le pouvoir d'État s'impose, ou lorsque la mort détruit tout.

Ivan Poddoubni et Anatoli Dourov ont véritablement existé, ces deux artistes de la scène étaient très célèbres et célébrés en leur temps. Raconter leurs histoires, leurs luttes pour rester dignes et honnêtes, lorsque l'art demeure le seul refuge de la dignité humaine, reconnu par le peuple russe, témoigne du souci du cinéaste de participer du récit patriotique, d'insuffler un élan au nom d'un humanisme éclairé.

Pour le cinéaste, il est évident qu'un acteur doit avant tout savoir agir et non jouer, nombreuses sont les scènes de lutte et de jeux où seul prime les corps en mou-

vement. Leurs corps sont en effet leurs seuls trésors, leur force de travail, leur gagne-pain (cf. la réplique du clown Anatoli : « *Je dois nourrir ma famille, il ne me reste qu'un rouble* »).

La faim rôde dans cette société d'avant la révolution bolchevique, une société où les nantis sont protégés par l'institution militaire, au mieux ivrogne, au pire méprisante et meurtrière. Nous sommes à Odessa, quelques mois après la violente répression contre le peuple et les mutins du Cuirassé Potemkine¹, un militaire ivre se faire fort de le rappeler à nos héros. Cette société inégalitaire se rassemble et existe dans un même lieu, le chapiteau qui accueille à la fois ce public populaire et les tenants de la bourgeoisie. Seule l'armée est systématiquement évacuée.

Il y a dans ce mélodrame, aux teintes rougeoyantes de mélancolie, une attention aiguë aux conditions de vie d'hommes et de femmes au travail. Les coulisses laissent entrevoir la misère des gens du spectacle, tous soumis à la brutalité des directeurs de cirque. Le spectacle ne doit jamais cesser, malgré la faim et la fatigue. Même la mort n'interrompt pas le spectacle... Lorsque le récit commence, la solidarité est un vain mot au sein de la troupe, la lutte, violente et sans merci pour garder sa place, est la règle. Il est à noter combien Boris Barnet fait évoluer ses personnages, où chacun peut racheter ses fautes, même la pire crapule, tel Enrico le clown, coupable d'avoir brûlé les yeux du nouveau et déjà génial clown Anatoli.

Ivan le lutteur et Anatoli le clown sont les deux côtés d'une même pièce, frappée dans un métal pur. Tous deux loyaux et courageux, ils usent d'armes différentes pour combattre les vicissitudes de la vie. Ivan est une force de la nature qui fait l'admiration de tous, un homme dont l'énergie brute est sans malice, et qui, pudique, regarde si ses parents sont au loin avant d'oser embrasser sa belle. Il fonce dans l'arène sans maquillage ni trucage, tandis que Anatoli Dourov manie toutes les subtilités de la langue, fait jouer l'ironie et les ressorts du simulacre, sur un mode volontiers burlesque (cf. la scène des cochons). Pour ce clown, la mascarade se joue à visage découvert, sans la convention du masque blanc. Il affirme bien être « *le roi des clowns* », mais pas « *le clown des rois* ». Une différence existentielle capitale, la liberté du bouffon ne se monnaie pas, elle est au service de la vérité, sans fard.

(1) La mutinerie du cuirassé Potemkine est une révolte de marins qui éclata le 27 juin 1905 à bord du cuirassé Potemkine et qui s'inscrit dans le contexte de la Révolution de 1905 en Russie.

Le Lutteur et le clown

Pistes de lectures

Un mélodrame national ?

Expliciter ces deux termes (mélodrame et national)
Comment le film peut-il être considéré comme un chant d'amour à l'art du spectacle et en même temps un hymne aux valeurs russes ?

L'amour du travail

Le film raconte comment nos deux héros luttent pour survivre et leurs ascensions sociales.

Qu'est-ce que nous pouvons comprendre de la situation sociale en vigueur en Russie, dans la scène où les forces de l'ordre viennent chercher Anatoli chez lui pour l'amener au cirque, le soir de la mort de son fils ?

Quelles sont les conditions de vie des artistes au fil du récit ?

Selon vous, pourquoi le cinéaste a choisi de faire mourir l'acrobate Alenka ?

Sur la musique et les couleurs

Comment définiriez-vous la musique ?
Noter les silences et leurs effets.

Plusieurs scènes du film peuvent être reliées à l'esthétique de la peinture européenne de la fin du 19^e siècle (Degas, Seurat notamment), en particulier les scènes qui se situent au cirque (scène avec la trapéziste, avec le clown Anatoli).



En savoir plus

Bibliographie

Boris Barnet de François Albéra
(ed. festival International de Locarno)

Le cinéma russe et soviétique de Jean-Loup Passek

Site

<http://www.kinoglaz.fr>
Site animé par des enseignants et critiques sur le cinéma russe et soviétique

